

Shakespeare en français

Il n'y a pas que dans TransLittérature que les traducteurs se livrent au petit jeu du « côte à côte ». Sur Internet aussi. Profitant du calme relatif qui s'est instauré sur la liste de diffusion de l'ATLF durant les vacances de Pâques, Deke Dusingberre lance, le 19 avril 2001, un « appel à tous » : « J'aimerais bien comparer deux ou trois traductions françaises d'un passage de A Midsummer's Night Dream (Songe d'une nuit d'été), où Oberon s'adresse à Puck. Il s'agit de l'Acte II, Scène I (vers la fin). Si vous avez du Shakespeare en français à portée de la main, merci de m'envoyer une (ou des) version(s) de ce passage quand vous aurez un moment – rien ne presse... »

Le jour même, trois traductrices fouillent les rayons de leur bibliothèque et font parvenir, par la même voie, et au bénéfice de tous, le résultat de leurs recherches. C'est cet échange que nous publions ici, modeste reflet de ce qui se passe sur la liste ATLF, dont on se demande bien comment on a pu s'en passer !

De : "Deke Dusinberre" : DekeDus@aol.com
À : ATLF@yahoogroups.com
Date : Jeu 19 avr 2001 02:10
Objet : [ATLF] Shakespeare en fr

I know a bank whereon the wild thyme blows,
Where ox-lips and the nodding violet grows,
Quite over-canopied with luscious woodbine,
With sweet musk-roses and with eglantine:
There sleeps Titania sometime of the night,
Lull'd in these flowers with dances and delight;
And there the snake throws her enamell'd skin,
Weed wide enough to wrap a fairy in:
And with the juice of this I'll streak her eyes,
And make her full of hateful fantasies.
Take thou some of it, and seek through this grove ;
A sweet Athenian lady is in love
With a disdainful youth : anoint his eyes ;
But do it when the next thing he espies
May be the lady : thou shalt know the man
By the Athenian garments he hath on.
Effect it with some care, that he may prove
More fond on her than she upon her love :
And look thou meet me ere the first cock crow.

A Midsummer's Night Dream, Acte II, Scène 1

De : "Marie Odile Probst" <mariopr@club-internet.fr>
A : ATLF@yahoogroups.com
Date: Jeu 19 avr 2001 08:55
Objet : Re : [ATLF] Shakespeare en fr

Je connais un tertre où fleurit le thym sauvage, où croissent les primevères et les tremblantes violettes ; le foisonnant chèvrefeuille, l'églantine, les douces roses musquées le recouvrent d'un dais. C'est là, parmi ces fleurs, que Titania s'endort un moment la nuit, bercée par les danses et les délices ; là que le serpent se dépouille de sa peau lustrée, vêtement assez large pour habiller un elfe. J'enduirai ses yeux du suc de cette plante et lui insufflerai d'horribles caprices ; prends-en un peu et va fouiller ce bosquet : une

charmante fille d'Athènes s'est éprise d'un jeune homme qui la dédaigne ; frottes-en ses yeux, mais arrange-toi pour que le plus proche objet qui tombe sous son regard soit cette jeune fille. Tu reconnaîtras l'homme à son habit d'Athénien ; aie bien soin qu'il devienne plus amoureux d'elle qu'elle ne l'est de lui ; et viens me retrouver ici avant le premier chant du coq.

Jules Supervielle et Jean-Louis Supervielle
in Shakespeare, *Œuvres Complètes*, vol. 4,
publiées sous la dir. de Pierre Leyris et Henri Evans
Club français du livre, 1956

De : "Reinharez-Thaller" <i.reinharez@interpc.fr>
A : ATLF@yahogroups.com
Date : Jeu 19 avr 2001 15:13
Objet : Re : [ATLF] Shakespeare en fr

Je connais un talus où éclot le thym sauvage,
Où poussent les oreilles d'ours et la violette pensive,
Il est tout recouvert d'un baldaquin de chèvrefeuille parfumé,
De douces roses musquées, et d'églantine.
C'est là que Titania dort un moment la nuit,
Bercée parmi ces fleurs par des danses et des délices ;
Et c'est là que le serpent quitte sa peau émaillée,
Vêtement assez grand pour couvrir une fée ;
Du suc de cette fleur je froterai ses yeux,
Et lui insufflerai des fantômes odieux.
Toi prends-en un peu, et cherche dans ce bois ;
Une charmante Athénienne est amoureuse
D'un jeune homme qui la dédaigne ; imprègnes-en ses yeux ;
Mais veille à ce que le prochain objet qu'il verra
Soit cette dame. Tu reconnaîtras l'homme
À son costume d'Athénien.
Fais cela avec soin, de sorte qu'il devienne
Plus épris d'elle qu'elle n'était amoureuse de lui :
Avant le premier chant du coq retrouve-moi.

Jean-Michel Déprats
Le songe d'une nuit d'été, Actes Sud-Papiers, 1990

Je sais un banc où s'épanouit le thym sauvage, où poussent l'oreille d'ours et la violette branlante. Il est couvert par un dais de chèvrefeuilles vivaces, de suaves roses musquées et d'églantiers. C'est là que dort Titania, à certains moments de la nuit, bercée dans ces fleurs par les danses et les délices ; c'est là que la couleuvre étend sa peau émaillée, vêtement assez large pour couvrir une fée. Alors je teindrai ses yeux avec le suc de cette fleur, et je l'obséderai d'odieuses fantaisies. Prends aussi ce suc, et cherche à travers le hallier. Une charmante dame d'Athènes est amoureuse d'un jeune dédaigneux : mouille les yeux de celui-ci, mais veille à ce que le premier être qu'il apercevra soit cette dame. Tu reconnaîtras l'homme à son costume athénien. Fais cela avec soin, de manière qu'il devienne plus épris d'elle qu'elle n'est éprise de lui. Et viens me rejoindre sans faute avant le premier chant du coq.

François-Victor Hugo, 1865
Shakespeare, *Œuvres complètes*, vol. 1
Bibliothèque de La Pléiade, 1959

Je connais une rive où croît le thym sauvage, où la violette se balance auprès de la primevère et qu'ombragent le suave chèvrefeuille, de douces roses musquées, et le bel églantier. C'est là que, pendant quelques heures de la nuit, Titania, fatiguée des plaisirs de la danse, s'endort au milieu des fleurs ; c'est là que le serpent se dépouille de sa peau émaillée, vêtement assez large pour envelopper une fée. Je veux froter légèrement les yeux de Titania, et lui remplir le cerveau d'odieuses fantaisies. Prends-en aussi un peu et cherche dans ce bocage. Une belle Athénienne est éprise d'un jeune homme qui la repousse ; mets-en sur les yeux de ce beau dédaigneux ; mais aie bien soin de le faire au moment où son amante s'offrira à ses regards. Tu reconnaîtras l'homme aux habits athéniens qu'il porte. Accomplis ce message avec quelques précautions, afin qu'il puisse devenir plus idolâtre d'elle qu'elle ne l'est de lui ; et songe à venir me rejoindre avant le premier chant du coq.

Le songe d'une nuit d'été
La Bibliothèque précieuse, Librairie Gründ,
sans date ni nom de traducteur

De : Jacqueline Henry <jhenry@club-internet.fr>
À : ATLF@yahoogroups.com
Date: Jeu 19 avr 2001 16:13
Objet : Re: [ATLF] Shakespeare en fr

Je connais un talus fleurant le serpolet ;
Et les coucous, les violettes, les œillets,
Croissent là sous un dais de chèvrefeuille exquis,
D'égantier, de rose muscade... Et mainte nuit,
La reine, après la danse, en ce berceau de fleurs,
Vient dormir un instant, languide de bonheur.
Là le serpent laisse sa peau, robe émaillée
Qui convient à la taille mince d'une fée.
Là ma reine, ce suc opérant sur sa vue,
Au réveil n'aura plus qu'une énorme berluie.
Prends-en de ton côté. Trouve, sous ces ombrages,
Le jeune dédaigneux qui vient de faire outrage
À celle qui l'adore. Imprègne ses paupières.
Mais fais que le premier objet que la lumière
Lui offre soit la jeune fille ; on le connaît
À cet habit d'Athénien qui le revêt.
Mets tes soins à la chose; et qu'il aime la belle
Plus encor que jamais il ne fut aimé d'elle.
Et dès avant le premier cri du coq, reviens !

A. Koszul
Un songe d'une nuit d'été, Les Belles Lettres, 1938

Je sais un tertre où fleurit le thym sauvage, où poussent les primevères et les violettes pensives; le chèvrefeuille, l'égantier, la suave rose musquée le recouvrent d'un dais ; c'est là que Titania dort parfois la nuit, bercée parmi ces fleurs par les danses et le plaisir ; et là que la couleuvre dépouille sa peau diaprée, dont la largeur suffit à vêtir une fée. Du suc de cette plante, je vais lui caresser les yeux, et la remplir ainsi de répugnants caprices. Prends-en un peu et va fouiller ce bois : une charmante fille d'Athènes est amoureuse d'un joveuseau qui la dédaigne ; trouve-le, frottes-en ses yeux ; mais choisis ton moment afin que le premier objet qu'il verra soit la dame ; tu le reconnaîtras à l'habit athénien qu'il porte. Arrange-toi pour qu'il en devienne plus épris que n'est de lui la belle; et veille à me rejoindre avant que le premier coq ait chanté.

Maurice Castelain
Le songe d'une nuit d'été, Aubier/Montaigne 1948